

facile de voir que le Canidé en question, loin de poursuivre une Antilope, lui tourne le dos, que comme les Antilopes, les Bouquetins, les Autruches et d'autres animaux renfermés avec lui dans une enceinte de filets, poursuivis par de véritables Chiens de chasse à oreilles tombantes, et menacés par les flèches d'un monarque égyptien, il cherche à fuir dans une course éperdue. Maintenant ce Canidé est-il un Lycaon? C'est ce qu'il est impossible d'affirmer, quoique l'animal ait bien les allures des Lycaons représentés par différents voyageurs.

En tous cas, nous ne saurions être étonnés de ne plus trouver, dès le Moyen Empire, ces sortes de Canidés employés pour la chasse, ou même domestiqués, puisque nous savons que, par la suite des temps, les Égyptiens ont renoncé à se servir d'autres animaux que leurs aïeux avaient utilisés, tels que les Antilopes et les Grues.

SUR LA DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE L'ARCTITIS BINTURONG RAFFLES,

PAR M. E. OUSTALET.

Au mois de mai 1901, M. Holbé, pharmacien à Saïgon, a fait remettre au Muséum par un de ses amis, M. Paul Bertrand, qui se rendait à Paris en congé, la peau d'un Mammifère qu'il avait eu l'occasion de voir vivant, huit mois auparavant, chez le tóng dôc Phuong, à Cholon. L'animal fut donné en cadeau, peu de temps après, par le tóng dôc à un haut mandarin de la cour de Hué chez lequel il ne tarda pas à mourir et sa dépouille fut immédiatement envoyée au tóng dôc qui en fit présent à M. Holbé. Ce dernier, ne connaissant pas cette espèce de Mammifère et supposant qu'elle pouvait être sinon nouvelle, tout au moins peu connue, avait pris quelques notes qu'il nous adressa en même temps que la dépouille et dont je citerai tout à l'heure un extrait.

Il me fut facile de reconnaître que l'animal dont je recevais la dépouille appartenait à l'espèce que Raffles a fait connaître, en 1822, sous le nom de *Viverra? binturong* ⁽¹⁾, qui a été décrit de nouveau par Frédéric Cuvier, sous les noms de Binturong à front blanc ou *Paradoxurus albifrons* ⁽²⁾ et de Binturong noir ou *Paradoxurus ater* ⁽³⁾ et que Temminck a considéré plus tard comme le type d'un genre particulier en l'appelant d'abord *Arctitis penicillata*, puis *Arctitis binturong* ⁽⁴⁾.

(1) *Transact. Linn. Soc.*, 1822, t. XIII, p. 253.

(2) *Mémoires du Muséum*, 1822, t. IX, p. 48; Ét. GEOFFROY SAINT-HILAIRE et F. CUVIER, *Hist. nat. des Mammifères*, pl. 201.

(3) *Hist. nat. des Mammifères*, t. III, pl. 202.

(4) *Monogr. de Mammalogie*, 1835, t. II, p. 308 et pl. 62.

La description de Ralles avait été faite d'après un individu vivant que possédait le major Farquhar et qui était probablement le même que celui que Duvaucel put voir dans la ménagerie du gouverneur général de l'Inde à Barackpoor. Le major Farquhar avait trouvé des Binturongs dans les parties méridionales de la presqu'île de Malacca et bientôt après les voyageurs naturalistes du gouvernement néerlandais en rencontrèrent, à diverses reprises, dans les portions les plus sauvages des forêts qui couvrent les montagnes de l'intérieur de Java et, plus rarement, dans les forêts de l'île de Sumatra. C'est à Java que les voyageurs français Duvaucel et Diard capturèrent, en 1822 et 1826, les deux individus qui servirent de types, l'un pour le *Paradoxurus albifrons*, l'autre pour le *P. ater* de Cuvier.

Temminck avait déjà supposé que le Binturong vivait à Bornéo et cette hypothèse a été reconnue exacte, des sujets de cette espèce ayant été envoyés de Bornéo au Jardin zoologique de Londres où sont venus se joindre des spécimens originaires de la péninsule malaise et le Muséum ayant reçu également, en 1877, de M. Riedel un Binturong vivant, pris à Bornéo, qui a vécu quelques mois dans la ménagerie du Jardin des Plantes.

Les voyageurs français Hombron et Jacquinot, attachés à la seconde expédition de l'*Astrolabe* (Voyage au Pôle Sud) rapportèrent d'autre part, au Muséum, la dépouille d'un Binturong pris sur l'une des îles Soulou et, en 1884, M. Alfred Marche nous procura les dépouilles de deux autres exemplaires pris aux environs de Puerto Princesa sur l'île de La Paragua (ou Palawan), dans l'archipel des Philippines où l'espèce fut également observée par le voyageur anglais A. H. Everett ⁽²⁾.

Sur le continent, l'*Arctitis binturong* a été rencontrée par Cantor dans le Ténassérim et l'Arracan et par Blyth dans l'Assam et le Népaul ⁽³⁾; enfin il est cité par Stanley S. Flower ⁽⁴⁾ et par le Dr Trouessart ⁽⁵⁾ comme se trouvant aussi en Birmanie et dans le royaume de Siam. Il s'agit sans doute surtout des provinces méridionales de ces deux pays, de celles qui sont comprises dans la péninsule malaise; toutefois la constatation de la présence de l'*Arctitis binturong* sur d'autres points du Siam ne nous surprendrait plus, à la suite de l'envoi qui vient de nous être fait par M. Holbé. L'animal dont il nous a adressé la dépouille avait, en effet, été capturé dans les forêts du bas Laos, ce qui nous permet d'étendre considérablement vers l'Est l'aire d'habitat de l'espèce. Cette aire comprend désormais les provinces himalayennes de l'Inde, une partie de la Birmanie et du Siam, le bas Laos, la

(1) TEMMINCK, *op. cit.*, p. 310.

(2) Voir R.-B. SHARPE, *Proceed. Zool. Soc. Lond.*, 1889, p. 223.

(3) G.-R. GRAY, *On the Viverridae, Proceed. Zool. Soc. Lond.*, 1864, p. 525.

(4) *Proceed. Zool. Soc. Lond.*, 1900, p. 330, n° 36.

(5) *Catal. Mamm.*, 1897, p. 331, n° 1952.

presqu'île de Malacca, les îles de Sumatra, de Java et de Bornéo, l'archipel de Soulou et l'île de La Paragua ou Palawan, la limite orientale se confondant en grande partie avec la ligne frontière de la région indo-malaise de Wallace.

Le spécimen envoyé par M. Holbé offre sensiblement les mêmes dimensions que l'exemplaire qui a été donné par M. Riedel et dont la dépouille est conservée dans les galeries du Muséum. Chez celui-ci la tête mesure environ 14 centimètres, le corps 70 à 71 centimètres, la queue 67 à 68 centimètres; chez le Binturong du Laos la longueur de la tête est la même, celle du corps de 68 centimètres et celle de la queue de 70 centimètres. La couleur de la fourrure est aussi presque identique dans les deux individus, les poils de la queue étant tout noirs, ceux du corps, des pattes et de la tête noirs avec l'extrémité blanche ou légèrement roussâtre. Chez l'individu que F. Curvier a décrit sous le nom de *Paradoxurus albifrons* la tête paraît plus grise par suite de l'abondance des poils terminés par du blanc et le corps est d'un noir fuligineux, tandis que chez l'individu décrit sous le nom de *P. niger* la fourrure est d'un noir uniforme, par suite de l'absence de pointes blanches sur les poils. Mais on trouve des formes de transition entre ces deux types extrêmes, qui proviennent de la même île, de sorte qu'il n'est pas douteux, à mon sens, que, comme on l'admet aujourd'hui, il n'y a qu'une seule espèce d'*Arctitis*, dont la coloration peut varier légèrement avec l'âge.

M. Holbé a remarqué que le Binturong grimpeait aux arbres « non pas à la façon des Chats, en enfonçant ses griffes dans l'écorce, mais comme les Paradoxures, en embrassant en quelque sorte le tronc. La queue, qui est très forte à la base et va en diminuant vers la pointe, rappelle surtout celle des Mangoustes; elle est un peu préhensile; l'animal s'en sert pour s'arcbouter, se retenir, quand il descend de l'arbre auquel il est attaché. »

Cette observation concorde avec celles que Gray a pu faire sur un Binturong vivant au Jardin zoologique de Londres et confirme ce que Farquhar, dont l'assertion avait à tort été révoquée en doute par Frédéric Curvier, avait dit des allures du Binturong à l'état sauvage.

L'individu que M. Holbé vit en captivité à Cholon était très doux et se laissait facilement caresser. On lui donnait des œufs, des nichées d'Oiseaux et de Rats, mais la base de sa nourriture se composait de Bananes, fruits dont les Ours et les Paradoxures de l'Indo-Chine, dit M. Holbé, se montrent particulièrement friands.
